

Leurre du crime

Axel Draw poussa la porte de son bureau en soupirant. Il y a peu encore, son agence de détective privé se présentait sous des atours luxueux et une porte en verre dépoli où s'étalait : « Axel & Sonia Draw : Détectives privés ». Maintenant, une plaque en laiton indiquait sobrement « Axel Draw : *Detective* », faute grossière incluse, mais il n'avait plus les moyens de la corriger. Avant toute chose, il lui fallait une première affaire pour renflouer ses caisses. Six mois qu'il avait quitté Sonia en lui laissant les clefs de leur affaire huppée, persuadé d'emporter avec lui sa clientèle. Ses contacts semblaient emportés par une épidémie violente d'absentéisme chronique ou de réunions interminables. De là à imaginer que des consignes de boycott avaient surgi, il n'y avait qu'un pas, même sans vouloir sombrer dans le complotisme paranoïaque.

Il frotta sa barbe naissante. S'il persistait à se laisser aller, il finirait par adopter cette barbe tant en vogue depuis que les gens s'étaient entichés du look de ce monsieur Verne. Sa redingote était froissée. La veille encore, le sommeil l'avait pris à l'improviste avant même de rejoindre sa couche. La tache d'Irancy sur le col lui rappelait aigrement son trajet pour rejoindre les bras de Morphée. Le courrier en recommandé du jour ne lui prédisait rien d'agréable. L'enveloppe lui opposait un sceau de cire qu'il n'osait briser. Il posa son séant lourdement sur un fauteuil de brocante, faisant face à un bureau métallique à la teinte vert d'eau. Il lança son haut de forme, façon freesbee dans l'espoir qu'il atterrirait sur le porte manteau. Nouvelle

Leurre du crime

déception. Archie se mit à bouillonner.

Archie était son robot-bouilloire. Une tête métallique dotée d'une parole archaïque servant à chauffer l'eau du café, du thé ou de tout ce qui réclamait un liquide bouillant. C'était ce qu'il avait de plus approchant comme majordome.

- Le thé de monsieur est servi.
- Merci Archie.

Son regard se posa sur les murs de briques noircies, entrecoupées de barre d'aciers rivetés. Une agence miteuse dans une usine désaffectée des Vauviers, un quartier populaire, voilà où il se rendait chaque matin pour tenter de gagner sa croûte. D'un geste las, il déchira la cire, déplia la missive et y posa un oeil crispé. Il lut en diagonale, puis relut certains passages plus attentivement... Il balança les quatre feuillets

- La sal... !!!
- Le thé de monsieur est servi, répéta Archie avec la patience des machines. Le clapotis de la vapeur indiquait que l'eau était à bonne température.

Sonia était parvenue à faire entériner par le juge le fait de voir Charlotte et Georges quatre heures par mois dans le cadre de la garde des enfants. Elle avait argumenté qu'il n'avait plus de revenus fixes.

- Bien entendu, je lui ai tout laissé : la maison, les enfants, l'agence... tout !

Il savait que dans une société aux moeurs victoriennes, le mariage était une valeur sacrée. Son départ et sa demande de divorce le mettait donc en marge de la bienséance. Encore heureux qu'il n'avait pas commis l'adultère, sinon, il perdrait tout.

Axel eut un accès de déprime, il empoigna son pardessus et entreprit de rentrer dans son petit studio quand la cloche d'entrée retentit mollement. Il reposa son vêtement et ouvrit la porte.

Une superbe créature s'encadrait dans l'embrasure. La chevelure blonde et bouclée cascada sur son visage souriant.

- Entrez mademoiselle, je vous en prie, balbutia-t-il en

La fureur de l'ire

déglutissant.

- Madame !
- Entrez aussi, chère madame. Que puis-je pour vous ?

Il admira la démarche féline, le roulis sensuel de ses hanches sur une jupe découpée dans un micro-mouchoir. Des bas résille grillageaient des jambes fuselées à faire pâlir Merlaine Ottey tandis que l'édifice reposait sur des talons imitant diablement bien des échasses. Son tailleur de marque lui conférait une classe incroyable tandis que le chemisier s'échancrait sur des formes réveillant sa libido au point mort depuis six mois. Mais que faisait donc une telle bourgeoise dans un quartier comme le sien ?

- Monsieur Draw, je viens pour le meurtre de mon époux, Nicéphore.

Axel se força à détacher son regard de l'opulente poitrine.

- Chère madame, vous devriez vous adresser à la police, je fais plutôt dans le constat d'adultère et autres fantaisies *courtelinesques* liées aux divorces.
- La police ! Ce ne sont que des fieffés imbéciles ! Ils ont classé l'affaire, ces crétins ! Suicide, qu'ils ont dit !

Elle est encore plus belle quand elle s'énervé, songea le détective en admirant les fines pattes dessinées par les rides d'expression aux coins des yeux.

- Notre maréchaussée est en général plutôt efficace. Qu'est-ce qui vous pousse à penser qu'elle serait dans l'erreur ?
- Mon époux était un inventeur. Sa dernière trouvaille allait révolutionner notre société entière et cela ne plaisait pas à tout le monde...

Axel sourit intérieurement, espérant que cela ne transparaisse pas au dehors. Sa passion du poker l'avait rôdé à l'impassibilité.

- Et de quoi s'agit-il ?
- Du wondolinguier.
- Qu'es acco ?
- Un moteur à explosion utilisant un hydrocarbure.

Leurre du crime

La jeune femme s'aventurait dans un domaine qu'elle ne maîtrisait pas et on sentait que le champ sémantique de son vocabulaire était incertain. Elle esquissa une hésitation sur « hydrocarbure ».

- Vraiment ! Mais tout le monde sait que le pétrole n'est qu'une calamité naturelle dont on ne sait que faire. Notre civilisation entière repose sur l'énergie de la vapeur.
- Justement ! Son invention effrayait quelques puissants lobbys et « ils » l'ont supprimé.

Axel notait fébrilement avec sa plume les indications farfelues de son hypothétique future cliente. Au delà du raisonnable, ce qu'elle racontait éveillait en lui un écho indicible. Il avait commis quelques écrits jamais publiés. Dans l'un d'eux, il avait imaginé notre société régie par l'énergie à vapeur révolutionnée par l'utilisation du pétrole comme carburant. De la pure science-fiction, ce qui n'avait pas manqué d'attirer les moqueries de son unique lectrice : Sonia. Un texte qu'il avait tâché d'oublier et voilà qu'un véritable inventeur était à deux doigts de le rendre réel... En ces temps de fierté personnelle mise à mal, voilà qui le reconfortait.

- Revenons à l'essentiel, chère madame : je ne suis pas compétent en matière de meurtre. Je suis spécialisé dans les divorces, séparations et autres drames conjugaux.
- Je sais très bien, mais tous vos confrères ont refusé l'affaire en me traitant de folle, même si c'était avec gentillesse. Je sais que vous avez besoin de travailler, ajouta-t-elle, pleine d'espoir.
- N'exagérons pas. C'est vrai que c'est plutôt calme en ce moment...
- Pas un client depuis six mois, je suis au courant. Son regard papillonnant se planta dans le sien. Tentait-elle de le séduire ou de le convaincre ?

Axel croisa ses mains sur son bureau défraîchi, en signe de nervosité.

- Je paie bien, poursuivit-elle, en se redressant.

Le détective dévisagea la veuve si sexy lui faisant face. Bien sûr, il

La fureur de l'ire

n'y connaissait rien en matière criminelle. Naturellement, son histoire fleurait bon la folie paranoïaque... Mais il avait furieusement besoin de renflouer ses finances. Et cette histoire d'hydrocarbure flattait intérieurement sa fierté d'auteur contrarié.

- Vous m'avez convaincu. Je prends l'affaire. Ce sera mille livres par semaine, plus les frais et je ne garantis pas que je prouverai que votre mari a été tué.

Le visage de la désormais cliente s'éclaira :

- Vous me sauvez la vie. Vous étiez ma dernière chance sur la place d'Auxerre.
- Maintenant, dites m'en plus...

Le détective se rencogna dans son fauteuil trop mou. Un ressort mal placé le contraignit à se déplacer de quelques centimètres. Son interlocutrice serra nerveusement son sac à mains en croco. A moins que ce ne fut une imitation, mais de bonne facture.

- Nicéphore, mon époux, travaillait au service comptabilité de la firme automobile Cugnot. C'est... enfin, c'était un excellent comptable, mais cet emploi l'ennuyait.
- La comptabilité n'est pas un métier exaltant...
- Oui. C'est ce qu'il ne cessait de me répéter. Chaque soir, il s'éclipsait dans notre garage qu'il avait aménagé en véritable atelier. Là, il imaginait, créait, montait des machines étranges que son incroyable cerveau lui dictait. C'était véritablement un homme très intelligent.
- Je n'en doute pas un instant, madame Piepce.

Elle se trémoussa, plutôt mal à l'aise sur la chaise inconfortable qui accueillait ses parties molles un peu durement.

- La police prétend que c'était juste un doux dingue inventant des gadgets aussi inutiles que dangereux pour le voisinage. Pourtant, son atelier n'a explosé qu'une seule fois. Et c'était un regrettable accident !

Elle implorait l'approbation d'Axel qui hocha la tête, autant pour la rassurer que pour qu'elle poursuive son récit.